

Les Helvétistes : intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle [Alain Clavien]

Autor(en): **Butikofer, Roland**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

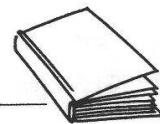
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



des traits caractéristiques de cet ouvrage que d'être attentif à l'évolution économique et politique des pays extra-européens. Cette démarche permet ainsi à l'auteur de prendre quelque distance vis-à-vis des interprétations trop souvent «euro-centristes» de l'impérialisme suisse, des relations économiques entre la Suisse et les pays d'outre-mer. Cette approche ne lui fait pas pour autant négliger les facteurs propres à l'économie helvétique – l'auteur est en effet une spécialiste de la Révolution industrielle en Suisse au XIXe siècle.

Cette étude remet également en cause sur un autre point le modèle de l'impérialisme suisse, présenté par Behrendt puis par Witschi, selon lequel les marchands helvétiques prospérèrent dans les contrées d'outre-mer en profitant de la neutralité et de la faiblesse de la Confédération ainsi que de l'impérialisme des autres puissances. Witschi a ainsi montré qu'au Moyen-Orient, les marchands les plus importants s'opposèrent à toute représentation consulaire suisse, estimant que leurs intérêts seraient mieux protégés par la France, l'Allemagne ou l'Autriche-Hongrie. A partir des exemples brésilien et mexicain, où le grand commerce refusa la protection des puissances européennes et joua un rôle important dans la mise en place d'une infrastructure diplomatique suisse, B. Veyrassat rejette ce modèle, soulignant la multiplicité et la flexibilité de l'expansion helvétique. On peut regretter toutefois que l'auteur se soit limitée à cette constatation et n'ait pas voulu ou osé se lancer dans un essai de typologie, et ceci d'autant plus qu'elle a décrit dans sa conclusion, de façon très pertinente l'impact différencié des marchés asiatiques et américains sur l'industrialisation suisse.

Nous espérons que cet ouvrage remarquable suscitera de nouvelles recherches qui permettront de s'engager enfin dans une véritable réflexion sur l'impérialisme suisse.

Thomas David (Genève)

ALAIN CLAVIEN **LES HELVÉTISTES**

INTELLECTUELS ET POLITIQUE EN SUISSE ROMANDE AU DÉBUT DU SIÈCLE

ÉDITIONS D'EN BAS ET SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA
SUISSE ROMANDE, LAUSANNE 1993, 323 P., FS 44.–

Le livre d'Alain Clavien comble une lacune dans l'historiographie suisse romande, celle de l'étude des intellectuels insérés dans le milieu social et économique de leur activité. A l'instar de ce qui se passe en France à la même époque, et de manière encore plus marquée si l'on songe à l'importance d'une littérature moralisatrice et «utile» dans nos régions au siècle passé, les écrivains suisses de langue française acquièrent une autonomie au moment où une pensée de la modernité remet par ailleurs en question certains fondements des valeurs libérales. Leur émergence comme classe rencontre une aspiration nationaliste qui, contre l'État radical de 1848, prend essentiellement deux formes: la recherche d'une identité latine capable de faire pièce aux forces centrifuges de la culture fédérale d'une part, la recherche au-delà du dix-neuvième siècle de valeurs helvétiques pouvant justifier une plus grande indépendance des cantons romands d'autre part. L'enquête sur le microcosme gravitant autour de revues, prolongeant en le modernisant un type de sociabilité hérité du dix-huitième siècle, telles que «La Voile latine» ou «Les Feuillettes», est particulièrement intéressante à cet égard. Or, et la recherche d'Alain Clavien prend tout son sens, la mise à plat des réseaux de relations, des stratégies de compétition au sein du champ intellectuel (la base théorique est empruntée au sociologue français Pierre Bourdieu) montre comment, sous couvert d'idéologies concurrentes, une autre combat se livre: celui de la quête d'une légitimation officielle via les canaux nouveaux que sont l'université, la presse, et dans une perspec-

tive médiatique déjà moderne, l'opinion publique. Il faut occuper le terrain, publier ou mourir et faire parler de soi. La différenciation entre intellectuels installés, généralement issus de familles riches et cultivées, et intellectuels de première génération permet alors de mettre en évidence le rôle de l'avant-garde cherchant, pour contourner une résistance des instances autorisées de reconnaissance, d'imposer son propre système de références. Les prises de position politiques originales et provocantes sont alors pour certains la manière la plus aisée de dénoncer la médiocrité ambiante et, de façon moins ordinaire, de jouer le jeu de la distinction dans l'espoir d'imposer une nouvelle *doxa* contre celle des anciens. La biographie individuelle, les expériences personnelles à l'origine de frustrations, de défits ou d'alliances deviennent, dans cette optique, un instrument d'appréciation de premier ordre. L'analyse d'Alain Clavier intègre remarquablement ces trois niveaux: destins individuels, sociologie des groupes et histoire de la pensée dans son contexte. Le risque serait de privilégier l'un ou l'autre, de considérer les enjeux politiques comme émanant de préoccupations avant tout privées ou, au contraire, de penser que les individus qui croient bénéficier d'une indépendance d'esprit et d'un libre arbitre sont globalement déterminés socialement. Le passage du particulier au général est toujours singulièrement malaisé dans le domaine des sciences humaines. La lecture du livre *Les Helvétistes*, au-dessus du conformisme hagiographique qui caractérise trop souvent l'histoire de la création dans ce pays – les artistes et les intellectuels sont chéris et conservés comme des fétiches auxquels on attribue le pouvoir de nous donner un surplus d'âme – est stimulante. Rédigé dans une langue élégante, le texte est truffé d'anecdotes savoureuses; le lecteur peut jouir du plaisir de se sentir un peu moraliste face aux

mesquineries et à la petitesse de ceux qui étaient considérés comme de grands mandarins ou de modestes mais respectables clercs.

Roland Butikofer (Montblesson)

ALAIN CLAVIEN, DIANA LE DINH ET FRANÇOIS VALLOTON
HISTOIRES DE REVUES

LES ANNUELLES. HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

CONTEMPORAINES (SOUS LA DIRECTION DU PROF. HANS ULRICH JOST), NO 4, LAUSANNE 1993, 121 P., FS 12.–

Le dernier numéro des *Annuelles* traite de revues suisses, et plus particulièrement suisses romandes, parues dans les années 1880–1920. Cet ouvrage, réunissant sept articles, se distingue non seulement par le choix du sujet, peu étudié par les historiens, mais également par l'angle d'approche adopté. En considérant les revues comme «catalyseurs de toute une série de transformations, aux effets souvent contradictoires, tant dans le monde de la presse que dans la société dans son ensemble» (p. 27), les auteurs évitent en effet le piège de la monographie érudite. Au-delà du contenu, ils s'efforcent de prendre en compte les pratiques et les conditions de l'élaboration matérielle autant qu'intellectuelle d'une revue, en privilégiant des sources souvent ignorées, telles que les tirages, les conditions d'abonnement, et surtout la correspondance entre l'éditeur et les auteurs. Cette approche met en valeur plusieurs thèmes liés à une problématique centrale, à savoir l'avènement, au tournant du siècle, du champ intellectuel romand.

En s'appuyant sur une vaste recherche documentaire, A. Clavier, D. Le Dinh et F. Vallotton proposent une première grille d'analyse commentée des revues romandes, qui se veut plus un outil de travail qu'une